

# M. Coronavirus

Paul Roussel

Assistant social, centre hospitalier les Murets (94)

*M. Coronavirus,*

*Je vous écris cette lettre pour vous dire ce que je pense de vous.  
Vous avez détruit des milliers de vies,  
Mais pas encore la mienne.*

*Vous êtes arrivé subitement au début du mois de mars,  
sans prévenir personne.*

*Nous n'étions pas préparés, personne ne l'était. Jamais  
je n'aurais pu imaginer affronter cette épreuve dans ma  
première année en tant qu'assistant social diplômé et à  
seulement 21 ans.*

*Comment gérer le service social, étant seul à l'hôpital,  
avec mes collègues assistants sociaux me soutenant en  
télétravail ? Comment avancer dans les démarches  
sociales avec les institutions fermées ou ralenties ? Et à  
l'échelle du service d'hospitalisation, comment faire ?  
Comment Héloïse allait-elle venir au combat ?*

*Je tiens maintenant à vous remercier car, grâce à vous,  
J'ai pu voir que l'équipe de professionnels était soudée,  
et même joyeuse en ce temps de crise.*

*Nous avons su tous nous écouter et être chacun force de  
proposition pour vous combattre.*

*Mais pour cela, il allait falloir sortir chacun de nos  
missions initiales.*

*Me voilà donc propulsé à faire des tâches que je n'avais  
pas l'habitude de faire, en plus de toutes celles qui  
incombent à mon métier d'assistant social.*

*Entre deux entretiens sociaux, je partais enfiler ma  
charlotte, ma surblouse.*

*Et j'allais servir le repas aux patients, divisés en deux  
services.*

*De grands moments de complicités partagés avec mes  
chères collègues agents de service hospitalier qui font  
tant pour Héloïse.*

*Et quelle joie de voir nos patients nous venir en aide  
pour le service, venir nous soutenir.*

*C'est à ce moment-là que j'ai perçu que nous soutenions  
les patients, mais que les patients nous soutenaient  
également.*

*Et que Héloïse était soudée face à vous, patients et  
soignants main dans la main.*

*À cause de vous, j'ai dû faire face à des dilemmes éthiques.  
Lors de mon premier jour à Héloïse, j'ai refusé d'aller  
acheter des cigarettes.*

*Cela me révoltait même que l'on me demande cela.  
Pourquoi irais-je acheter un produit toxique pour des  
personnes qui essayent de se soigner, d'aller mieux ?*

*Et vous voilà arrivé,*

*Avec vos règles d'effectif minimum.*

*Deux infirmiers, une aide-soignante pour s'occuper de  
nos patients.*

*Que puis-je faire pour soutenir mes collègues, présents  
en première ligne ?*

*La réponse fut rapide : aller acheter les cigarettes pour  
nos patients confinés.*

*Avec l'aide d'Isabelle, la psychomotricienne, et de Sybil,  
l'art-thérapeute, nous nous sommes minutieusement  
organisés pour combler les manques de nos patients.*

*Me voilà donc à aller acheter des cigarettes à deux  
reprises par semaine.*

*Première fois de ma vie que j'achète des cigarettes. Je me  
revois prendre les commandes des patients, sans rien y  
comprendre : « Cinq paquets de Marlboro Red », « Moi  
des Marlboro Light », « Ils font des cigarillos à la  
vanille ? ».*

*Et c'est ainsi que j'ai perçu que, en ce temps de  
pandémie, mon positionnement éthique se modifiait.*

*Grâce à vous, j'ai pu enfin visiter en entier le centre  
hospitalier Les Murets, explorer chaque recoin en  
compagnie d'un patient, un compagnon d'aventure.*

*Plusieurs fois par semaine, j'allais avec lui,  
marcher, parler, écouter la nature, penser à autre chose  
qu'à l'hôpital et à la maladie.*

*Et ces balades ont été très profitables pour ma pratique.*

*J'ai pu créer un contact différent avec les patients que  
j'accompagnais, plus informel et surtout, hors du  
pavillon.*

*J'ai eu la joie d'animer plusieurs fois des ateliers  
musique dans notre patio.*

*Et je dois l'avouer, quelle ambiance festive !*

*Pour moi, le temps s'arrêtait, vous n'existiez plus, j'étais  
avec les patients, à écouter de la musique, en discuter,  
débattre, rigoler, danser.*

*Mais où je vous en veux, c'est d'avoir démoli certains  
de mes travaux engagés avec les patients. Comme ce  
Monsieur devant partir retrouver sa famille en  
Éthiopie le premier jour du confinement. Je n'oublierai  
jamais la tristesse dans les yeux de cet homme, de ce  
père, de ce mari, de ce fils lors de l'annonce de  
l'annulation du vol.*

*Maintenant, vous êtes là, à rôder autour de nous, à  
nous mettre des bâtons dans les roues.*

*Mais même malgré ça, nous ne céderons pas. Nous  
continuerons à insuffler des ondes positives, à avancer, à  
nous battre.*

*Tous ensemble, main dans la main, patient et soignant,  
jusqu'à votre fin.*